

FICHE PÉDAGOGIQUE
L'EMPIRE DES LUMIÈRES
KIM YOUNG-HA
ARTHUR NAUZYCIEL



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr



**L'EMPIRE DES
LUMIÈRES
KIM YOUNG-HA
ARTHUR NAUZYCIEL**

2



© Christian Berthelot

**TOURNÉE
2017
— 2018**

Rennes, Théâtre National de Bretagne
09 11
– 18 11 2017

Comédie de Clermont-Ferrand
22 11
– 24 11 2017

Bobigny, MC93
05 12
– 10 12 2017

Avec **JI HYUN-JUN**
MOON SO-RI
JUNG SEUNG-KIL
YANG DONG-TAK
YANG SAVINE YOUNG-MI
KIM HAN
KIM JUNG-HOON
LEE HONG-JAE

Durée 1h50

3



© DR

D'après le roman de
KIM YOUNG-HA
Mise en scène
ARTHUR NAUZYCIEL
Adaptation
VALÉRIE MRÉJEN
ARTHUR NAUZYCIEL
Décor
RICCARDO HERNANDEZ
Lumière et design vidéo
INGI BEKK
Réalisation, image et montage vidéo
PIERRE-ALAIN GIRAUD
Son
XAVIER JACQUOT
Costumes
GASPARD YURKIEVICH
Maquillage et coiffures
BAEK JI-YOUNG

Spectacle créé du 4 au 27 mars 2016 au National Theater Company of Korea (NTCK).

Production déléguée : Théâtre National de Bretagne – Rennes.
Coproduction : CDN Orléans/Loiret/Centre dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016. Avec le soutien du Centre Culturel Coréen à Paris.



ABORDER LE TEXTE EN CLASSE

Ce spectacle a été créé en mars 2016 dans le cadre de l'année de la Corée : il est le fruit d'une collaboration Corée – France. Il nécessite sans doute de replacer l'histoire dans son contexte historique et politique.

Plusieurs personnalités sont réunies autour du spectacle. Le roman *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha est un best-seller adapté pour la mise en scène par Arthur Nauzyciel et Valérie Mréjen, artiste associée au TNB. Il soulève la question de l'identité dans une société coréenne démocratique et consumériste. Le travail d'adaptation a nécessité une sélection afin que la quantité des événements racontés et le nombre des personnages tiennent sur scène. De même, la multiplication des décors du roman était un enjeu important de l'adaptation : il a fallu trouver un principe pour les concilier tous. Finalement, c'est aussi l'ordre des événements narrés qui a été modifié pour l'adaptation au théâtre. C'est aussi au moment de l'adaptation qu'est apparue l'idée de faire intervenir le réel dans la fiction, avec les histoires et souvenirs personnels des comédiens : ils devaient répondre à la question : « Comment ou à quel moment avez-vous pris conscience de la présence de la Corée du Nord ? ». Les comédiens coréens sont issus d'univers différents. On trouvera notamment l'actrice Moon So-ri, bien connue au cinéma (*Hill of Freedom, In Another Country, Oasis*).

L'histoire racontée est celle d'un espion nord-coréen infiltré en Corée du Sud depuis vingt ans, à qui on intime l'ordre, soudainement, de regagner la Corée du Nord. Il doit se préparer à quitter en 24 heures toute la vie qu'il a construite depuis 20 ans, pour retrouver celle de ses jeunes années.

MATIÈRES CONCERNÉES

LE FRANÇAIS
Le théâtre, texte et représentation

L'HISTOIRE
Les deux Corées

LA PHILOSOPHIE
La question de l'identité

4





TRACES DE L'HISTOIRE DE LA CORÉE

Dans le texte comme dans la mise en scène, la partition de la Corée est au cœur de l'histoire. Le personnage principal navigue entre les deux cultures. Mais c'est la rupture, la frontière entre ces deux pays pourtant voisins qui constitue le nœud du récit, et l'arrière plan de la pièce: la frontière est matérialisée, le décor de la ville de Séoul constitue un élément essentiel, tandis que celui de Pyongyang est inmontré, immontrable. Mais il est présent dans le discours. Et c'est le discours, et la poésie qui lui permettent d'exister malgré tout, par le personnage principal qui est devenu grenouille, comme le souhaitait son père (capable de sauter d'un milieu à l'autre, de survivre dans l'air comme dans l'eau). Le recours aux métaphores permet une évocation de la Corée du nord: les cages à lapin, l'harmonica, les grenouilles... Elles permettent à la fois de suggérer qu'il est nécessaire de recourir au détour par l'image pour se représenter un pays si différent, et en même temps, que la poésie et le rêve n'ont pas plus de patrie que le paradis (cf. annexe : extraits 1 et 2).

On sera attentif aux éléments du décor et aux accessoires, dont l'authenticité contribue à ancrer le spectacle dans l'Histoire des deux Corées.



DES PERSONNAGES AUX PRISES AVEC L'HISTOIRE

L'intrigue repose sur la tragédie historique qui a séparé les Coréens dans deux pays, mais aussi dans deux systèmes de valeurs et de croyances. Le personnage de Kiyeong, nord-coréen d'origine, est sommé du jour au lendemain de regagner son pays après avoir passé 20 années paisibles en Corée du Sud. Tout à coup, tous les personnages se retrouvent ébranlés par ce basculement. Le système de valeurs et de croyances construit par chacun perd de sa stabilité. Mari (la femme de Kiyeong) s'est construite dans un relatif rejet d'une occidentalisation à outrance, dans un retour à un socialisme qui intègre l'individu dans une société, dans un groupe. Kiyeong, quant à lui, s'est construit dans une dictature socialiste dans laquelle l'individu n'existe que dans la société. Pourtant, force est de constater pour lui que l'individualisme existe aussi en Corée du Nord (lorsque l'on fait la queue, par exemple), et que, paradoxalement, on trouve en Corée du Sud des situations dans lesquelles les Coréens sont plus policés, plus respectueux les uns des autres qu'en Corée du Nord. Les certitudes de chacun s'étiolent et ouvrent un gouffre sous les personnages.



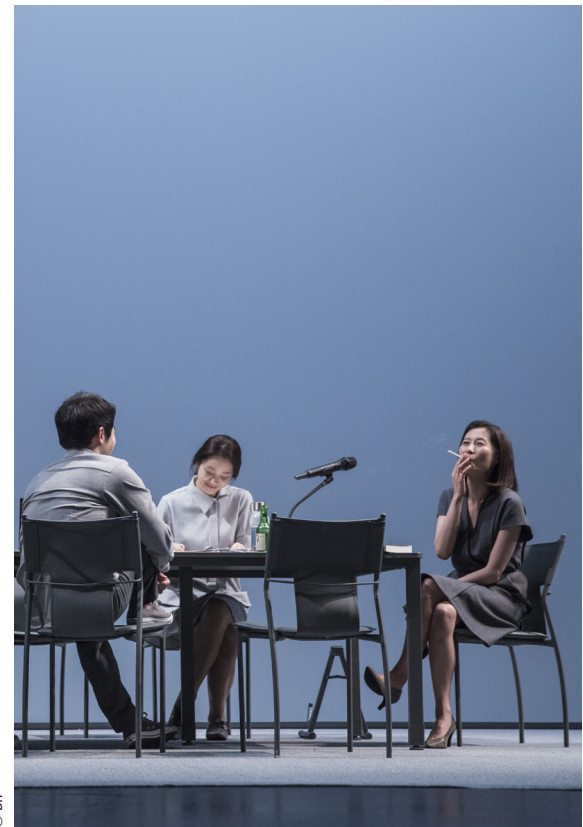
UN DESTIN TRAGIQUE ?

La structure de la pièce peut faire penser à la manière dont la tragédie classique s'est emparée des sujets historiques. Les personnages déchirés entre leur devoir, leur identité et leur amour ont largement inspiré les tragédiens classiques. L'histoire de Titus et de Bérénice est l'histoire de ce conflit entre une identité et le sentiment amoureux. Deux personnages sont liés par le sentiment, mais l'Histoire les sépare. L'action du roman de Kim Young-ha dure 24h00, et chaque heure structure le roman en chapitres. Cette action a été réduite dans l'adaptation qu'en ont faite Arthur Nauzyciel et Valérie Mréjen. Beaucoup de personnages secondaires ont également disparu, de sorte que ce qu'il reste du roman, c'est cette intrigue tragique qui se noue au moment de l'*anagnorisis*, de la reconnaissance du personnage nord-coréen par les autres personnages. Comme un Œdipe coréen, le personnage vit paisible jusqu'à ce que son identité soit révélée... (cf. extrait 4)



S'INTERROGER SUR LES INTERACTIONS ENTRE LE RÉEL ET LA FICTION

L'intrigue repose sur la tragédie historique qui a séparé les Coréens dans deux pays, mais aussi dans deux systèmes de valeurs et de croyances. Le personnage de Kiyeong, nord-coréen d'origine, est sommé du jour au lendemain de regagner son pays après avoir passé 20 années paisibles en Corée du Sud. Tout à coup, tous les personnages se retrouvent ébranlés par ce basculement. Le système de valeurs et de croyances construit par chacun perd de sa stabilité. Mari (la femme de Kiyeong) s'est construite dans un relatif rejet d'une occidentalisation à outrance, dans un retour à un socialisme qui intègre l'individu dans une société, dans un groupe. Kiyeong, quant à lui, s'est construit dans une dictature socialiste dans laquelle l'individu n'existe que dans la société. Pourtant, force est de constater pour lui que l'individualisme existe aussi en Corée du Nord (lorsque l'on fait la queue, par exemple), et que, paradoxalement, on trouve en Corée du Sud des situations dans lesquelles les Coréens sont plus policés, plus respectueux les uns des autres qu'en Corée du Nord. Les certitudes de chacun s'étiolent et ouvrent un gouffre sous les personnages.



© DR

7

DISTINCTION VISIBLE DU RÉEL ET DE LA FICTION

Les personnages sont clairement distingués des comédiens sur la scène. Cette distinction est matérialisée par une division de la scène en deux espaces : l'espace du réel, et l'espace de la fiction. La partie du décor agencée en studio d'enregistrement recueille la parole des comédiens, leurs souvenirs réels de Coréens. Lorsqu'ils s'expriment dans cette partie de la scène, leur parole n'est pas fictionnelle. Un procédé semblable a été utilisé par Jean-Luc Godard dans *Masculin / Féminin*, où la parole de jeunes femmes est recueillie, de façon documentaire, dans le fil de la narration. C'est le cadrage, frontal, qui nous renseigne sur le caractère documentaire de ces séquences. Comme pour *L'Empire des Lumières*, l'intrusion du réel dans la fiction lui donne un poids particulier. Les discours produits dans ces moments documentaires sont au cœur de la pièce qui interroge l'Histoire à travers ceux qui la vivent : les personnages, mais aussi les acteurs. Les deux types de discours se répondent et enrichissent notre vision de l'Histoire par leur confrontation car parfois le réel est si exagéré, ou si dramatique, qu'il surpasse la fiction.

L'espace représenté sur la scène par le décor est complété par un autre espace : celui de la vidéo. Comment interagissent ces deux espaces ? L'espace théâtral et l'espace construit par la vidéo permettent à la fois de mettre la notion de décor à distance, et de construire un espace complexe, pluridimensionnel. La ville de Séoul est, d'après Arthur Nauzyciel lui-même, un personnage de la pièce. Comme les personnages de la pièce, elle a deux faces : une face fictionnelle, et une face réelle.



LA MÉMOIRE AU COEUR DU DISPOSITIF

La mémoire est au cœur de la mise en scène. Elle en est le thème principal, mais elle constitue aussi une recherche : comment la mémoire collective se construit-elle dans une ville comme Séoul, complètement détruite par la guerre et reconstruite intégralement ?



© Christian Berthelot

8

PISTES PÉDAGOGIQUES

On peut proposer une recherche d'images de plusieurs capitales du monde et s'interroger : comment la mémoire collective s'inscrit-elle dans l'architecture de la ville ? Paris et Séoul sont tout à fait opposées et cette comparaison peut permettre de comprendre cette réflexion menée par le metteur en scène sur la mémoire. Dès lors, comment la mémoire collective d'une ville sans mémoire architecturale se construit-elle ?

La mémoire peut aussi être la base d'un travail de création, sur le modèle des souvenirs racontés par les comédiens. Associer un objet à un souvenir pourrait permettre de comprendre l'importance de l'objet au théâtre, et l'intérêt de son authenticité dans cette mise en scène particulière.

LE THÈME DU MENSONGE

Le mensonge est-il une nécessité ? Est-il condamné par la pièce ? Il semble que la pièce ne porte pas de jugement, elle opère une autopsie du mensonge. De ces mensonges, on distingue plusieurs types.

Le mensonge politique (propagande) ne concerne pas un seul parti, une seule idéologie, une seule nation: il est mis en lumière quelle que soit sa provenance. Il suffit de comparer deux souvenirs de comédiens pour s'en rendre compte : « Par exemple, l'un d'eux a raconté qu'il lui arrivait de tomber sur les tracts de propagande lancés depuis un avion au-dessus des rues. Lorsque les enfants rapportaient ces papiers au commissariat, on leur offrait quelques bonbons ou des petits cadeaux. Pour lui à l'époque, la Corée du Nord représentait donc cela : un moyen facile d'obtenir des friandises et de se voir féliciter pour son attitude patriote. Un autre a parlé de *Tori Jangun*, un dessin animé qui passait très souvent à la télévision. C'était l'histoire d'un jeune garçon qui se battait contre des soldats-loups dont le chef était un cochon. Ces bêtes représentaient les Coréens du Nord. *Tori Jangun* gagnait toujours, à la fin de chaque épisode. » (Propos de Valérie Mréjen et Arthur Nauzyciel, février 2016)



© DR

Le mensonge amoureux (l'infidélité, l'adultère), rejoue le drame du mensonge sur un mode mineur. Il est traité de manière burlesque, par l'outrance d'une situation étrange poussée à son paroxysme : à l'amant « légitime » (auquel correspond une maîtresse tout aussi « légitime ») s'ajoutent deux autres personnages qui font de cette scène une scène cocasse.

Le mensonge vital (celui de l'espion qui cache sa véritable identité et sa véritable pensée) : c'est celui, radical, que fait le personnage principal tout au long de sa vie, pour se maintenir en vie. Il ment sur les deux tableaux, tout comme la grenouille : il sait ce que l'on attend de lui dans chacun des deux camps, et donc il adopte l'attitude adéquate en fonction du milieu dans lequel il se trouve.

On distingue aussi plusieurs types de menteurs professionnels : l'acteur, l'espion, le mannequin. Quels sont leurs points communs ? Où le mensonge commence-t-il et où s'arrête-t-il ? Nous sommes progressivement amenés à nous interroger plus généralement sur le mensonge et sur l'illusion. Ils font partie de nos vies, nous ne pouvons les éviter. Le théâtre en fait un art qui permet pourtant de dire des vérités.



S'AFFRANCHIR DES CONTRAINTE DU RÉEL ET DU JEU POLITIQUE ET SOCIAL POUR RETROUVER LE CARACTÈRE ESSENTIEL DES SENTIMENTS ET SENSATIONS

Enfin, la pièce tente peut-être de défaire, de déshabiller le mensonge pour montrer l'essence des choses et des êtres. Comment les mécanismes de l'illusion nous sont-ils dévoilés ? Quelles sont les vérités historiques, sociales et humaines qui découlent de ce dévoilement ?

« Pour moi, le théâtre est plus qu'un divertissement, il peut aider à penser, à déchiffrer des émotions plus profondes, plus complexes. [...] Le théâtre donne une voix aux absents, à ceux qui sont invisibles. J'aime le théâtre quand il brouille les frontières entre rêve et réalité, entre les vivants et les morts. Il est l'envers du monde. Ainsi, il devient rituel. »

– Arthur Nauzyciel

10

L'ILLUSION COMME PRINCIPE ESTHÉTIQUE

Le rôle du langage : on sera attentif à l'écriture. Il y a dans la pièce une poésie du mensonge qui tient à l'écriture. Le mensonge acquiert ses lettres de noblesse par la poésie : celle du haïku du chapitre 2 (cf. extrait 1) et celle du père nord-coréen, lorsqu'il évoque le barrage (cf. extrait 2) par exemple. On peut d'ailleurs imaginer sans peine cette grenouille dans un haïku !

Décors et suggestion : la superposition d'espaces rend visible les niveaux de réalité, et donc de mensonges.





VERS LE CINÉMA ASIATIQUE

Les thèmes du mensonge et de l'illusion peuvent être abordés en s'appuyant sur des films asiatiques, afin d'approfondir cette ouverture culturelle que propose le spectacle. L'extrait 3 du roman permet de comprendre le titre du roman, et du spectacle : *L'Empire des lumières*. Les lumières sont-elles celles de l'illusion ou celles du savoir et de la liberté ? On peut interroger l'ambivalence de ces lumières en s'appuyant sur trois films.

11

On peut mettre en relation cet extrait du roman avec le film *The World* de Jia Zhang Ke (2004). Dans ce film, qui nous montre une Chine en pleine mutation on retrouve à la fois une occidentalisation outrée, avec le parc d'attraction et ses lumières chatoyantes qui constituent le décor unique de ce film, et le réel de la condition des chinois qui y travaillent et dont les mentalités et la vie sociale n'ont peut-être pas évolué aussi vite que le décor le laisse penser.



© Christian Berthelot

Il peut également être intéressant d'évoquer le cinéma Taiwanais d'Hou Hsiao Hsien, avec *Millennium Mambo* (2001) par exemple. L'étude de la première séquence du film (après le générique) peut faire l'objet d'une réflexion sur les lumières de la ville comme trace d'une modernité, d'une occidentalité avec laquelle contraste peut-être la lumière du lampadaire qui révélera l'identité véritable du héros nord-coréen. Et simultanément, les lumières de la ville sont un leurre, l'endroit d'une perte de repères, d'une illusion qui brouille l'esprit des personnages. Elles sont très ambivalentes, comme peut les percevoir le héros de *L'Empire des lumières*.

Enfin, cette lumière blanche, plus crue, de la révélation de l'identité nord coréenne, peut-être comparée à celle du film coréen *Secret Sunshine* de Lee Chang-Dong (2007) : le personnage principal est une femme dévastée par la mort de son fils. Elle retrouve d'abord la paix grâce à la religion dans laquelle elle retrouve une forme de pureté à laquelle elle ne croyait plus. Puis, progressivement, la religion elle-même lui apparaît monstrueuse d'hypocrisie. Alors elle replonge et tente de se suicider en se taillant les veines. Dans cette séquence, avant d'agir, elle allume toutes les lumières de sa maison, afin d'être vue par ce dieu extralucide qui l'a tant déçue.

Vous trouverez en annexe quelques extraits du roman de Kim Young-Ha dont la lecture peut aider à préparer votre venue au théâtre.

EXTRAIT 1

CHAPITRE 2 : « 8 HEURES RÊVES DE PIEUVRE »

Le message : Kieyeong apprend qu'il doit rentrer en Corée du Nord après 20 années passées à Séoul, en Corée du Sud.

Kieyeong saisit le combiné.

- Monsieur Kim Kieyeong ?
- Oui ?
- Je vous ai envoyé un mail. Vous ne l'avez pas encore lu.
- Qui est à l'appareil ?

L'inconnu à l'autre bout du fil hésite un instant.

- Je suis un ami de l'oncle d'Anseong. Je viens d'ouvrir une société de crédit. Faites appel à moi, si vous avez un besoin pressant d'argent pour vos affaires.
- Pardon ? Vous êtes qui, vous avez dit ?
- L'homme raccroche sans un mot.
- Allô, allô !...

Kieyeong repose le téléphone en fronçant les sourcils. Sur l'écran de son ordinateur s'affichent les sommets enneigés de l'Himalaya. Il se ronge nerveusement les ongles, tourne la tête de gauche à droite tout en martelant son bureau du bout des doigts. Après un moment d'hésitation, il pointe la souris sur l'icône d'Outlook Express, sans se décider à l'ouvrir. L'icône est minuscule, nul ne sait ce qui peut en sortir. Finalement, il double-clique. Avec un léger chuintement, le disque dur tourne et la fenêtre de messagerie s'ouvre. Il clique sur la boîte de réception. Il commence par lire le message l'informant que la copie d'un film iranien qu'il a achetée lors du festival d'automne à Pusan va bientôt passer en douane. Puis un autre message l'avertit que l'association des anciens de son université organise un rassemblement pour collecter des fonds en faveur d'une œuvre caritative. Il y a aussi un agent qui lui propose des films bon marché. À part ça, rien que des spams. Il regarde attentivement les objets de plusieurs dizaines de courriers indésirables et les supprime un à un. Il pourrait les surligner en bloc et les effacer d'un seul coup, mais il ne le fait pas. La flèche de la souris s'immobilise sur un message. L'objet du mail indique: « Prêts immédiats, sans demande de garantie. Employés, fonctionnaires, réglez par carte. » Kieyeong jette un coup d'œil autour de lui. Seong-gon, sur le point de se lever, croise son regard.

- Vous avez besoin de quelque chose?
- Non, ça va.
- Un café?
- Il y en a de prêt?
- Non.
- Fais-m'en une tasse, s'il te plaît.

Pendant que Seong-gon prépare le café en fredonnant, Kieyeong ouvre le message d'annonce de la société de crédit. Un texte encadré de lumières clignotantes retient son intérêt. Après une lecture attentive, il clique sur le mot « ici » marqué en rouge dans la phrase: « Pour une simulation d'emprunt, cliquez ici. » Une nouvelle fenêtre s'affiche. Il clique de nouveau sur un mot, qui à son tour active une autre fenêtre... Chaque nouvelle opération le rapproche du but. Lorsqu'il sent qu'il est presque arrivé, il regarde de nouveau autour de lui. La machine à café laisse échapper bruyamment ses derniers jets de vapeur. Seong-gon sort la verseuse de l'appareil et revient, un mug à la main. Kieyeong s'empresse de relancer Google.

– Tenez.

Seong-gon dépose la tasse sur le bureau, y verse le café.

- Merci. Au fait, tu sais, ce film iranien ? Il va bientôt passer en douane.
- Ah, super ! Nous aurons bientôt de quoi nous occuper, alors.
- Oui, sûrement.

Aussitôt que l'employé a gagné sa place, Kieyeong rouvre Outlook Express. Il ferme toutes les autres fenêtres, ne laissant affichée que la dernière. Enfin, le message décisif apparaît :

*Au fond de la jarre
sous la lune d'été
une pieuvre rêve¹*

Kieyeong ravale sa salive. En fait, il serait plus exact de dire que chaque particule de sa salive se fraie difficilement un chemin dans sa gorge. Il boit d'un trait son café qui est en train de refroidir à côté de la souris. Si sa mémoire est bonne, ce haïku doit être le message codé signifiant l'ordre n°4. Il en est pratiquement certain. Il se tourne vers l'étagère et prend le 53^e volume de l'*Anthologie de la poésie mondiale* éditée par Mineumsa. À la page 77, il trouve le fameux haïku de Matsui Bashô. Ses mains transpirent. Il essaie de les détendre en ouvrant et en resserrant les poings plusieurs fois de suite. Il calcule : 77 moins 63, l'année de sa naissance. Résultat : 4. L'ordre qu'il n'a jamais reçu au cours de ces vingt dernières années, c'est celui-là, l'ordre n°4. Impossible de l'ignorer.

¹ Matsuo Bashô, Haïku, Anthologie de poèmes courts japonais, trad. Corinne Atlan et Zéno Bianu, Poésies/Gallimard, p. 75.



En préface au haïku, un texte intitulé *Une nuit à Akashi*. Akashi est une région réputée pour la pêche à la pieuvre. Les pêcheurs, qui connaissent l'attraction des pieuvres pour les abris cachés, plongent des pots d'argile dans la mer à la nuit tombée puis les repêchent le lendemain matin. Les pieuvres blotties dans ces récipients ont alors fait leurs derniers rêves.

Kiyeong feuillette le recueil de poèmes. C'est Yi Sang-hyeok, de la cellule 35, qui avait redécouvert dans les années quatre-vingt l'efficacité d'un cryptage classique fondé sur les poèmes et les livres. Pour cela, nul besoin d'un tableau de nombres aléatoires ni de radio à ondes courtes. Il suffit de posséder quelques ouvrages et une mémoire infailible. Parmi tous les poèmes désignant l'ordre n° 4 – ainsi, un poème de Pablo Neruda ou une citation de Khalil Gibran –, c'est le contenu même de ce haïku qui se rapproche le plus de l'ordre en question. De façon si évidente, en fait, qu'à l'époque Kiyeong avait du mal à y voir un code secret. Le fameux poème de Matsuo Bashō correspond à l'ordre n°4 avec l'exactitude d'une fonction linéaire. Ces vers écrits par un ermite errant de l'époque d'Edo qui viennent de lui parvenir, tel un chameau amaigri par sa traversée du désert, semblent dépouillés de toute subtilité et ne contiennent plus qu'un message aride: « Abandonne tout et rentre immédiatement. Cet ordre est irrévocable. » Jusque-là, Kiyeong a vécu dans la conviction qu'un tel ordre ne lui arriverait jamais. Il croyait que non seulement celui-là mais tous les autres seraient indéfiniment reportés. Or l'injonction a fini par tomber. Qui la lui a envoyée et surtout, pourquoi maintenant ? Il n'en a aucune idée. Tambourinant sur son bureau du bout des doigts, il essaie de mettre de l'ordre dans ses pensées. Au cours de ces dix dernières années, depuis l'élimination de Yi Sang-hyeok, personne ne lui a rien adressé qui ressemble à une telle sommation. Presque tous les agents envoyés au Sud par Yi Sang-hyeok ont coupé les ponts entre eux et se sont débrouillés tous seuls pour survivre, prenant grand soin de s'ignorer les uns les autres.

EXTRAIT 2

CHAPITRE 6 : « MIDI CAGE À LAPINS »

Séoul et Pyongyang

Kiyeong marche du carrefour d'Angukdong vers le centre commercial Nakwon. Devant la maison de loisirs pour personnes âgées, des vieillards vendent leurs loupes et des cigarettes de contrebande étalées sur le sol. Pour tuer l'ennui, leurs clients, aussi vieux qu'eux, protégés de l'insolation par une casquette de laine, déambulent en jetant des coups d'œil sur les marchandises offertes. Kiyeong traverse le nuage de leur fumée de cigarettes puis longe une série de boutiques spécialisées dans les gâteaux de riz pour mariages. Il monte l'escalier qui mène au centre commercial. Nakwon... « Paradis ». Ce mot qu'il a toujours trouvé banal semble tout à coup prendre un sens particulier. Toute son enfance, il a prononcé de multiples fois l'expression « paradis socialiste ». À cette époque, il ne doutait pas que la Corée du Nord et Pyongyang fussent un paradis socialiste. Avec le recul, il trouve le slogan très audacieux. Tu parles d'un paradis ! N'est-ce pas Hitler qui a dit qu'un énorme mensonge pouvait tromper le peuple ?

C'est lors d'une visite au Lotteworld que le doute s'est emparé de lui pour la première fois – à l'époque, la publicité pour le Lotteworld envahissait les écrans de télévision. Des feux d'artifice illuminaient le ciel au-dessus d'un lac, des acteurs déguisés en blaireaux ou en Blanche-Neige défilaient en dansant. Kiyeong ne comprenait pas pourquoi les enfants du Sud aimaient à ce point les blaireaux. Le système du ticket d'entrée unique donnant accès à toutes les attractions était ce qui se rapprochait le plus de celui en vigueur dans la société où il avait grandi.

À ses yeux, la curiosité principale à Lotteworld ne résidait ni dans les spectacles grandioses ni dans les manèges, mais dans le fait qu'aucune altercation n'éclatait malgré la longueur des files d'attente. La mine réjouie, tout le monde attendait sagement son tour. Personne ne tentait de passer devant, et si d'aventure quelqu'un s'y risquait, il n'y avait personne pour râler. À Pyongyang aussi, faire la queue faisait partie de la vie quotidienne. Il fallait attendre son tour pour la moindre virée en barque sur la rivière Daedong ou pour entrer au Palais central de la jeunesse. Mais il y en avait toujours pour resquiller. Les jeunes soldats ne s'en privaient pas, estimant que les dix ans de leur vie qu'ils allaient sacrifier à l'armée leur en donnaient le droit. Les membres du Parti considéraient que c'était leur privilège. Quant aux autres, leur excuse était qu'ils connaissaient quelqu'un dans la file. Aussi, plus les files s'allongeaient, plus la tension augmentait. Les gens devenaient nerveux, prêts à exploser à la moindre étincelle. Pourtant la resquille ne constituait pas le seul motif de mécontentement. Parfois, on interrompait la file d'attente sans prévenir. Sous prétexte d'un changement de situation, les queues qui s'étaient formées au fil des heures étaient dissoutes sans plus d'explication.



[...]

Kiyeong descend tranquillement l'allée et s'arrête devant un magasin d'harmonicas. La rangée de trous des instruments lui rappelle un long couloir sombre, faiblement éclairé aux deux extrémités. Des portes s'alignent de chaque côté et derrière ces portes, des appartements d'environ 50 mètres carrés chacun. Kiyeong a grandi dans ce genre de cage à lapins. Les habitants les appelaient des « appartements harmonicas ». On n'y jouissait d'aucune intimité. Les cloisons étaient minces et dès qu'on ouvrait la porte d'entrée, on se trouvait nez à nez avec le voisin d'en face. Comme les ampoules étaient faibles et rares, le milieu du corridor était toujours plongé dans l'obscurité et les coins qui ne recevaient jamais la lumière du jour dégageaient une odeur de moisissure. L'appartement de Kiyeong se trouvait près du centre. Orienté à l'ouest, il bénéficiait du soleil tout l'après-midi. Parfois, quand un courant d'air traversait le couloir, l'immeuble émettait un son d'harmonica. Chaque fois que le vent rencontrait une porte ouverte ou quelque autre obstacle dans le corridor, il sifflait d'une voix aigüe. Il refermait la porte avec un grand claquement, puis continuait sa route vers l'extrémité éclairée en gémissant faiblement. Hooooo Hooooo. Ce n'est que lorsqu'un habitant du bout du couloir sortait pour refermer la fenêtre que le grand récital d'harmonica prenait fin.

Le père de Kiyeong, qui aimait pêcher, emmenait souvent son petit garçon à la rivière Daedong. Tous deux restaient longtemps silencieux, la canne à pêche dans l'eau. Puis ils rentraient à pied avec leurs prises. Son père, ingénieur du génie civil, concevait des plans de barrages. Il avait déjà dessiné ceux des fleuves Yalou et Imjin et était reconnu comme le meilleur dans son domaine. En Corée du Nord où l'électricité fait défaut, les centrales hydrauliques sont une ressource primordiale. Par crainte des bombardements américains, on garde ultrasecrète la localisation des barrages et des centrales. Aussi le père de Kiyeong avait-il toujours été doublement surveillé. Au début des années soixante-dix, quand il était allé étudier à Moscou, il ne jouissait pratiquement d'aucune liberté dans ses déplacements. Il devait envoyer des comptes rendus quotidiens de ses activités au Bowibu, le service chargé de la sécurité d'Etat. Cependant, une fois passé au Sud, Kiyeong s'était aperçu que tout cela ne servait à rien, car les Etats-Unis connaissaient la Corée du Nord comme leur poche. Les hauts fonctionnaires nord-coréens n'ignoraient pas l'efficacité des services de renseignements américains. La surveillance qu'ils exerçaient n'était donc pas due à la crainte de l'ennemi, mais résultait tout simplement de vieilles habitudes.

Dans le Nord, même la qualité des eaux était classée top secret. Les eaux polluées par les métaux lourds provenant d'usines ou d'habitations étaient déversées telles quelles dans les rivières. Aucun traitement de purification. Cependant, toute dénonciation portant atteinte au mythe du paradis socialiste était réprimée. Dans le pire des cas, ce qui n'était pas tabou au départ le devenait par la force des choses. On pouvait même se faire accuser d'espionnage au service de l'impérialisme américain. Tout dépendait de qui en parlait et comment.

– Tu as froid ? demanda un jour le père de Kiyeong à son fils devenu grand. Tu veux un réchauffe-main ?
– Non, ça va.

Le père arracha l'hameçon de la bouche du poisson avant de le jeter dans le seau. La prise était de taille plus que satisfaisante.

– Regarde, dit le père. On le sort de l'eau et il frétille encore, tu vois ?
– Mais est-ce qu'ils ne font pas tous pareil ?

Le père relança sa ligne dans la rivière. Le poisson continuait de convulser dans le seau vide.

– Bien sûr que si, répondit-il. Hors de l'eau, les poissons se tortillent en battant des ouïes, puis ils meurent. Quand on construit un barrage, il faut prévoir un bassin pour retenir l'eau afin de pouvoir couler le béton. On retrouve alors un peu partout les cadavres des poissons qui n'ont pas réussi à passer. Les camarades qui travaillent avec moi se frottent les mains parce qu'ils vont ramasser les poissons pour en faire de la soupe. Mais il y en a tellement qu'on ne peut pas tous les manger. Ceux qui restent pourrissent sur place et dégagent une puanteur écœurante. Ce que je voudrais, c'est que tu t'efforces de devenir une grenouille plutôt qu'un poisson. Parce qu'une grenouille est capable de vivre dans l'eau et hors de l'eau, alors qu'un poisson.... Tu comprends ?



EXTRAIT 3

CHAPITRE 7 :

« 13 HEURES L'HÔTEL HILTON DE PYONGYANG »

Le factice et le réel : un décor plus vrai que nature

Dans le quartier de Jongro 4, Kiyeong marche en direction de l'ouest. La rue est noire de monde. En chemin, il lit les enseignes. Il les voit tous les jours, mais aujourd'hui il les regarde d'un œil neuf. Dans les rues, l'ancien et le nouveau se mêlent harmonieusement. Ou plutôt, il faudrait dire que tout dans le quartier lui est à la fois familier et inconnu. À son arrivée, Jongro ne lui paraissait pas étranger. Pourtant, vingt ans après, il ne s'y est encore pas habitué. Le quartier a beau être le centre de Séoul et l'endroit le plus typique de la capitale, aux yeux de Kiyeong, il ressemble toujours à une banlieue.

Dans le cadre de leur formation au bureau 130 à Pyongyang, Kiyeong et ses camarades avaient un jour embarqué dans un car dont toutes les vitres, à l'exception du pare-brise, étaient obturées par les planches. Dans le véhicule faiblement éclairé par une pauvre ampoule, tous avaient l'air fatigués et un rien pitoyables. Ils avaient contourné le centre de la capitale. Difficile de savoir où on les emmenait. Puis tout à coup, le car avait dégringolé une pente abrupte, comme s'il avait voulu s'enfoncer sous terre, avant de s'arrêter brutalement. Par le pare-brise, les passagers avaient aperçu une barrière triangulaire, de celles qu'on voit aux postes de contrôle. Derrière se dressait un portail métallique à peine assez large pour laisser pénétrer le véhicule, donnant accès à une construction en béton qui ressemblait à un abri antiaérien. L'entrée du bâtiment, semblable à celle d'un igloo, était camouflée. La porte s'ouvrit et ils s'engouffrèrent dans l'obscurité. L'endroit était parfaitement sécurisé, indétectable par satellite et à l'abri des bombes, même atomiques. Quand le car s'immobilisa enfin, un guide leur ordonna de descendre. Ils se dirigèrent en file vers un petit bâtiment gris. « On dirait un camp de rééducation », chuchota une voix à l'oreille de Kiyeong. L'hypothèse n'était pas complètement farfelue. Ils entrèrent dans un vestiaire où on leur distribua des chaussures et des vêtements neufs. Leurs anciens habits, ils les déposèrent dans des paniers posés sur une étagère. Quand il était lycéen, Kiyeong avait vu un film sur Auschwitz. En entrant dans le camp de concentration, on faisait la même chose qu'à l'armée. Ce qu'il avait trouvé pour le moins curieux. Les prisonniers d'Auschwitz étaient obligés d'abandonner leurs vêtements et d'enfiler les uniformes qu'on leur distribuait. On leur rasait la tête et on les passait à la douche.

Mais ce jour-là, on ne força pas Kiyeong et ses camarades à se couper les cheveux ni à se laver. Donc, ce n'était pas un camp de rééducation. Kiyeong se sentit rassuré.

Ils sortirent par une autre porte et poussèrent aussitôt des exclamations émerveillées. Ils se retrouvaient dans les rues de Séoul illuminées par une multitude d'enseignes au néon. Sur les trottoirs en brique rouge, des gens habillés à la sud-coréenne déambulaient, le visage inexpressif. Un supermarché offrait des montagnes de fruits. À côté, dans un bar, on vendait des bières OB. Magasins, poste de police, et boîtes de nuit se côtoyaient de façon bizarre. Ils n'avaient jamais vu de rues sud-coréennes de leurs propres yeux, mais cette disposition des lieux ne leur parut pas très naturelle. Quelque chose clochait dans tout cela. À part ça, un quartier entier avait été reconstitué de manière assez réaliste. Il y avait même un mendiant, les jambes dissimulées dans des prothèses, prostré sur le sol, les mains tendues en avant.

Kiyeong savait que les Sud-Coréens qui travaillaient dans les magasins, le commissariat, les hôtels ou les banques étaient arrivés là de gré ou de force. Ils parlaient avec l'accent de Séoul et se rendaient chaque matin dans leur simulacre de quartier. Dans telle boutique, par exemple, le mari, armé d'une tapette, chassait les mouches tandis que sa femme vérifiait les comptes. Mais qu'ils fussent vraiment mariés, rien n'était moins certain.

Yi Sang-hyeok, qui se montrait rarement, sortit d'un pas décidé par la porte tournante de l'hôtel Hilton. La scène avait quelque chose d'irréel. Affichant un sourire de star de cinéma, il descendit les marches et se planta en face des futurs agents de renseignement.

– Bonjour à tous !

En temps normal, son discours aurait commencé par un « Chers camarades ! » mais là, il avait adopté le style de Séoul. Kiyeong et ses camarades répondirent de la même manière.

– Bonjour !

– Comment trouvez-vous cette ville ? demanda Yi en désignant la rue. C'est fantastique, n'est-ce pas ?

– Oui !

– Ne répondez pas tous à la fois. À Séoul, les gens ne font pas ça quand on leur pose une question. Compris ?

Cette fois-ci, personne ne répondit.

– Regardez, ce quartier a été réalisé grâce au dévouement des travailleurs du cinéma de notre république démocratique, sous la houlette de notre bien-aimé leader Kim Jong-il. Ici, vous devez vous comporter comme si vous étiez à Séoul.



EXTRAIT 4

CHAPITRE 16 :

« 22 HEURES DES CAUCHEMARS INFIDÈLES »

Le masque tombe : Kiyeeong dévoile son identité à sa femme,
Mari : dévoilement, incrédulité et tragique.

– Écoute-moi, je t'en prie.

Réticente, elle acquiesce d'un signe de tête. La fatigue l'envahit de nouveau. Mais, s'efforçant de garder les yeux ouverts, elle épingle son regard sur Kiyeeong. L'étrange comportement de son mari lui fait peur.

– Vas-y, je t'écoute.

– Jusqu'à présent, il ne nous est rien arrivé et avec un peu de chance ça continuera, mais c'est peu probable, hélas. Un malheur va nous tomber dessus, j'en suis sûr. Mais avant ça, je dois te mettre au courant. Je préfère que tu sois informée par moi plutôt que par quelqu'un d'autre... Enfin, je pense que ça vaut mieux.

Jusqu'à-là, seules des scènes érotiques occupaient l'esprit de Mari. Mais en voyant son mari se comporter comme il ne l'a jamais fait en quinze années de vie commune, elle pressent, là, sous cette glycine, la révélation d'un grand secret, un secret capable de reléguer à l'arrière-plan sa soirée de débauche. Inutile de se perdre en suppositions. Il lui suffit d'attendre un peu. Malgré tout, elle ne peut s'empêcher de se livrer à des conjectures à propos de ce fameux secret que son mari s'apprête à lui confier. Voit-il une autre femme ? Dans ce cas, il doit s'agir d'un adultère peu banal. Sort-il avec une amie à elle ou avec une de ses proches ? Ou bien sa société connaît-elle des problèmes ? A-t-il pris la fuite après avoir provoqué un accident de voiture ? Ou encore vient-on seulement de découvrir le délit de fuite dont il s'en rendu coupable voilà plusieurs années ? Les hypothèses les plus folles se succèdent dans la tête de Mari, mais aucune ne la convainc.

– Ne t'étonne pas de ce que je vais te dire. D'abord, sache que je ne suis pas né en 1967.

En effet, Mari l'a toujours trouvé plus vieux que son âge.

– Il y a eu une erreur dans ton état civil ?

– En quelque sorte. En tous cas, je suis né en 1963. Et puis je ne m'appelle pas Kim Kiyeeong.

D'une traite, Kiyeeong se hâte de lever le voile sur tous ses mystères.

– Mon nom véritable est Kim Seong-hun. Je suis né à Pyongyang. Je suis venu à Séoul en 1984 et je suis entré à l'université. Tu connais le reste.

Mari laisse échapper un petit rire. Ce n'est pas la réaction qu'il attendait.

– Tu mens, réplique-t-elle. C'est une blague.

– C'est la pure vérité, tu peux me croire.

– Non, c'est impossible ! Ce que tu dis est absurde. Ne crois pas que je suis choquée. Je dis simplement que de telles choses ne peuvent se produire.

Sur la route qui longe la résidence, un gros camion franchit un dos-d'âne dans un vacarme assourdissant. Klonk klonk klonk.

– Si, justement.

– Non, je ne te crois pas.

Mari essaie de pendre un ton assuré, mais en vain.

– Qu'est-ce qui te fait dire que c'est impossible ?

– Tu n'aurais pas pu me tromper aussi longtemps. Je suis ta femme et j'ai comme des antennes, tu le sais.

Kiyeeong se souvient de ce qu'on lui a dit un jour. Les espions les plus fameux de l'histoire sont ceux qui se font capturer au cours d'une mission, tandis que les agents dignes de ce nom ne sont jamais connus. On peut dire que ceux dont l'identité finit par être révélée au grand jour, que ce soit à cause de leur imprudence, de leur manque de discrétion ou de leur vulnérabilité face à l'argent et aux femmes, sont des espions ratés. Et c'est précisément leur échec qui les rend célèbres. En revanche, les agents qui, pareils aux employés des grandes entreprises japonaises, sont assurés d'un emploi à vie, n'aiment pas se faire remarquer. Ils accomplissent sans broncher leur devoir et ne divulguent jamais le nom de leur employeur. En récompense de leurs bons et loyaux services, ils reçoivent les bénéfices de leur épargne et leur pension de retraite, et coulent des jours paisibles jusqu'à la fin de leur vie. En vérité, ils ne détiennent aucun renseignement de valeur. C'est ce qui les met à l'abri de toute tentation. Ce qui revient à dire qu'il n'y a personne d'honnête en ce monde.



Kiyeong fait partie des espions ratés. À présent il n'a plus qu'à attendre de se faire supprimer dans l'anonymat le plus total. Tout a basculé en une matinée. Pourtant, le monde demeure inchangé. Seule sa situation est différente. Pendant ces vingt dernières années, il n'a cédé à aucune tentation ou plutôt n'a été exposé à aucune tentation suffisamment séduisante. Il n'a jamais été en possession d'informations ultraconfidentielles, susceptibles d'attirer des acheteurs. Il a exécuté sans ciller tous les ordres reçus. Il n'empêche, son destin a viré de bord tout d'un coup et le précipite vers l'inconnu. Que ce soit dans le domaine de l'espionnage ou dans un autre, devenir un raté n'est jamais une perspective réjouissante. Kiyeong tourne le regard vers la femme d'un raté.

– Tu es vraiment... un espion? demande Mari d'une voix basse et tremblante.

Il ne répond rien. Le silence règne entre eux un instant. Un sac plastique noir emporté par le vent se pose à côté du parterre de fleurs, se soulève, tournoie le long du muret bordant la route, s'envole de nouveau.

– Qu'est-ce que tu mijotes? insiste Mari. Il y a une autre femme dans ta vie ? Ta boîte a fait faillite ? Tu veux divorcer ? C'est ça ? Ou s'agit-il d'autre chose ? Réponds-moi, enfin ! Je ne peux pas croire ce que tu viens de dire. Je t'en prie, dis-moi la vérité.

Kiyeong sort de sa mallette son passeport et le tend à Mari sans un mot. À la faible lueur du réverbère, elle lit la première page. Sous la photo est inscrit un nom inconnu.

QUELQUES LIENS POUR CONNAÎTRE L'HISTOIRE DE LA CORÉE

LA GUERRE DE CORÉE

<http://www.laculturegenerale.com/guerre-de-coree/>

<http://www.histoire-pour-tous.fr/guerres/2906-la-guerre-de-coree-1950-1953.html>

<https://www.cairn.info/revue-herodote-2011-2-page-47.html>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_de_Corée

LA CORÉE DU SUD

https://fr.wikipedia.org/wiki/Corée_du_Sud

LE SOULÈVEMENT DE GWANGJU

https://fr.wikipedia.org/wiki/Soulèvement_de_Gwangju

Fiche réalisée par
Anne-Sophie Gourville
Professeure conseiller relais TNB
anne-sophie.gourville@ac-rennes.fr





Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1 rue Saint-Hélier, CS 54007
35040 Rennes Cedex
T-N-B.fr



CONTACTS TNB

JEAN-BAPTISTE PASQUIER

Directeur des productions et
du développement international
T +33 (0)2 99 31 55 33
M +33 (0)6 79 04 57 04
jb.pasquier@t-n-b.fr

EMMANUELLE DE VARAX

Diffusion internationale /maïa
+33 (0)6 61 17 03 51
emmanuelle@maia-arts.org

NATHALIE GASSER

Attachée de presse
+33(0)6 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

ANNE CUISSET

Directrice adjointe
a.cuisset@t-n-b.fr

NATHALIE SOLINI

Secrétaire générale
n.solini@t-n-b.fr

